



Conférence générale

Dix-huitième session, Paris 1974

Information générale

inf

fr

18 C/INF.17
19 novembre 1974
Original français

D I S C O U R S

de

M. Amadou Mahtar M'BOU

à l'occasion de son installation
dans les fonctions de Directeur général
de l'Unesco

Paris, le 15 novembre 1974

20 NOV. 1974

Madame la Présidente,

Permettez-moi d'abord de vous exprimer toute ma gratitude pour les paroles si aimables que vous venez de prononcer à mon égard. Je suis heureux que mon élection comme Directeur général de l'Unesco ait eu lieu au cours de cette session à la présidence de laquelle vous avez été portée. Vous l'avez rappelé, nous avons siégé ensemble au Conseil exécutif et j'ai la certitude, au moment où j'aborde cette tâche difficile entre toutes, que je bénéficierai, pendant les deux années où vous allez encore y siéger, de vos conseils et de votre amitié. C'est là une chose à laquelle j'attache une extrême importance.

Madame la Présidente de la Conférence générale,
Monsieur le Président du Conseil exécutif,
Excellences,
Mesdames, Messieurs les délégués,
Mes chers collègues,

La décision que vous venez de prendre en m'appelant aux hautes fonctions de Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture est pour moi un grand honneur, et une responsabilité dont je mesure toute l'étendue et les exigences extraordinaires. Outre que le vote massif d'Etats membres de toutes régions, nourris d'idéologies si diverses, est à mes yeux un témoignage de confiance auquel je suis profondément sensible, il représente une condition indispensable pour que je puisse assumer la direction d'une organisation universelle, par nature et par vocation. Cet appui général me semble être du meilleur augure pour l'avenir, en tant qu'il traduit la volonté de tous de travailler en commun à la réalisation des objectifs de l'Organisation.

J'interprète aussi votre vote comme une manifestation de considération et d'estime envers des régions et des peuples - ceux du Tiers Monde - qui ont été si longtemps tenus à l'écart des centres de décision et des foyers d'influence universels. Je suis certain que, comme vous aujourd'hui, des millions d'hommes et de femmes considéreront cette élection comme une étape sur la voie de l'élimination des préjugés qui ont marqué si souvent et si tragiquement l'histoire de l'humanité, et comme le signe d'une volonté de fonder de plus en plus la coopération internationale sur des bases plus justes.

Pour votre témoignage de confiance envers la partie du monde d'où je viens, l'Afrique - qui sort à peine d'une période tragique de destruction commencée il y a plus de quatre siècles et qui souffre encore, dans certaines de ses régions, de la domination, du racisme et de l'apartheid - pour votre témoignage d'estime envers tous les peuples déshérités dont j'ai conscience d'être, en cet instant solennel, le symbole, pour votre confiance envers moi-même, qu'il me soit permis, Mesdames, Messieurs, de vous exprimer ma profonde gratitude.

Madame la Présidente,
Mesdames, Messieurs,

J'assume aujourd'hui la lourde tâche de poursuivre l'oeuvre des hommes éminents qui m'ont précédé à la tête de cette Organisation et qui ont laissé chacun l'empreinte

de sa personnalité et de la conception qu'il se faisait de son devoir vis-à-vis de la communauté internationale. Sans leur talent, leur esprit d'initiative et leur infatigable dévouement, l'Unesco ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Bien qu'appartenant tous au même lignage intellectuel et possédant des vertus de coeur fort semblables, ils ont su, chacun selon son propre style, donner un accent particulier à l'action du Secrétariat, la marquer de leur sceau, dans une même passion de servir et un même souci d'efficacité.

Julian Huxley, premier Directeur général de l'Organisation, est l'exemple même de l'homme de science à qui "rien de ce qui est humain n'est étranger", comme disait Térence, et pour qui le savoir et la science doivent être les instruments de puissance de l'homme - non d'une puissance aveugle et destructrice, mais féconde et libératrice. D'emblée, Huxley a donné à l'Unesco sa vision anthropocentrique du monde - je dirais, son humanisme - et définitivement établi l'heureuse conjonction de l'éducation, de la science et de la culture au service d'un idéal exaltant de bien-être, de paix et de justice.

Par une coïncidence qui semble être un choix esthétique de Clio, le deuxième Directeur général se trouve être un poète, un homme de lettres, qui sait que l'art ne constitue pas un domaine à part, un jeu solitaire de mandarin, luxe et jouissance réservés au petit nombre, mais un vécu absolu, une forme de vie; qui sait que l'art, pour être authentique et durable, doit jaillir des profondeurs de la conscience, ce qui veut dire que tout art, s'il est l'expression d'un homme, est aussi celle d'un peuple, d'une culture, d'un patrimoine commun. Mais ce poète est aussi une conscience, et sa vision éthique du monde impose à l'Organisation une morale inflexible : ses intérêts, qui sont ceux du monde entier, n'admettent pas le marchandage et les compromis. Torres Bodet, grand seigneur intransigeant de l'éthique internationale, préfère quitter l'arène plutôt que de céder aux négociations, d'accepter que l'Unesco limite le champ de son action ou en réduise la portée.

Après l'homme de science et l'homme de lettres, vient l'homme enraciné dans la réalité, riche de la longue tradition pragmatique de son pays : Luther Evans. Evans comprend que ses deux illustres prédécesseurs lui ont laissé un héritage de valeur qu'il lui incombe de faire fructifier. L'Unesco connaît alors une période de consolidation et d'affermissement. Réalisant des plans, ouvrant des voies, posant des jalons, Luther Evans, homme d'action, communique son dynamisme à l'oeuvre de l'Unesco, qui y puise un nouvel élan.

A l'homme de l'immédiat et du concret succède, avec Vittorino Veronese, l'enthousiaste, chez qui l'impulsion lyrique se nourrit d'un sentiment de fraternité, de communauté, d'oecuménisme. Sous sa direction, l'Unesco entreprend une tâche historique : la préservation du patrimoine culturel de l'humanité. Pour la première fois, des hommes de toutes les cultures et de toutes les latitudes s'unissent pour sauver monuments et oeuvres d'art qui, tout en étant l'authentique témoignage de l'âme d'un peuple déterminé, n'en sont pas moins considérés comme un patrimoine universel parce qu'ils représentent des expressions de l'âme humaine et témoignent, à travers les âges, du génie créateur de l'homme. La campagne mondiale lancée par Vittorino Veronese marque sans aucun doute un moment décisif dans l'histoire de l'Organisation, car elle révèle toute l'étendue des forces de paix et de progrès qu'elle est en mesure de mobiliser.

C'est à ce moment du devenir de l'Unesco qu'apparaît un homme issu directement de l'Organisation : c'est en elle que sa réflexion a mûri, que ses facultés d'analyse se sont affinées, que sa volonté d'action s'est affirmée. René Maheu apporte à l'Unesco, avec une expérience peu commune du Secrétariat, les qualités d'une longue tradition rationaliste; et, comme il a fréquenté l'un des plus féconds laboratoires de l'esprit, l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, son cartésianisme est plus qu'une spéculation philosophique : un enthousiasme raisonné, la passion obstinée de servir. Tenant le gouvernail d'une main ferme, il n'oubliera pas vers quels horizons

il faut guider le navire : promouvoir la justice et la concorde entre les hommes, donner à chacun, par l'éducation, la possibilité d'exercer pleinement sa responsabilité d'homme, faire que la science serve à dompter le chaos des forces naturelles, que la culture, enfin, crée l'atmosphère propice à l'épanouissement des plus nobles capacités de l'esprit.

Pendant la longue période au cours de laquelle René Maheu a exercé les hautes fonctions de Directeur général, l'Unesco, en accueillant en son sein tant de nouveaux Etats surgis de l'effondrement de la domination coloniale, en développant à leur profit son action opérationnelle, a suscité l'espoir de millions d'hommes; un nombre croissant de peuples et de nations se sont tournés vers elle dans leur quête du progrès.

Mesdames, Messieurs,

L'héritage que de tels hommes lèguent à leurs successeurs leur impose d'inéluctables devoirs. Ces devoirs, j'entends certes les assumer dans la plénitude de mes attributions, dans le respect scrupuleux de l'Acte constitutif et des décisions de la Conférence générale, mais aussi dans une collaboration très étroite avec le Conseil exécutif auquel j'ai eu le privilège d'appartenir, et en consultation constante avec les Etats membres, notamment avec les représentants qu'ils ont accrédités auprès de l'Organisation. J'entends resserrer aussi les liens avec les Nations Unies, les institutions spécialisées et les organisations régionales qui concourent aux mêmes buts que l'Unesco.

Mais, comme chacun porte en soi la marque de son temps, du milieu qui l'a vu naître et grandir, de l'expérience qu'il a accumulée, c'est dans le génie du peuple africain, dans sa sagesse que je puiserai d'abord mes raisons d'agir.

Quand je parle du peuple d'Afrique, il ne s'agit pas d'une vision abstraite, mais d'une réalité vécue et pleinement assumée. Ma présence à la tête de cette Organisation n'est en effet que la conséquence des mutations profondes qui se sont accomplies dans ce vaste continent depuis le début de ce siècle. Oui, j'ai grandi avec l'Afrique, souffert de sa souffrance, vécu ses angoisses, assumé ses espoirs. J'en ai reçu une éducation faite de volonté d'enracinement au milieu traditionnel; en assumant les valeurs fondamentales de ce milieu, nous nous assumions en tant qu'êtres libres dans une société dominée, car ce qu'il fallait préserver c'était la liberté de l'esprit, qui donne le vrai sens de la dignité. Aussi, la haine n'a-t-elle jamais habité notre coeur, même dans les périodes d'affrontement. parce que nous n'avons jamais désespéré de l'homme.

Madame la Présidente,
Mesdames, Messieurs,

Je n'oublierai pas non plus l'expérience que j'ai acquise depuis le jour où, par une matinée de novembre 1929, je fus conduit à l'école régionale de Louga par un père qui ne savait pas le français, mais qui avait senti que, si la continuité avec soi était essentielle, il fallait aussi établir la continuité avec le monde. L'itinéraire qui me conduisit de ce Sahel africain, où l'homme vit si durement, aux bords de la Seine, dans ce vieux temple du savoir qu'est la Sorbonne, fut aussi une aventure riche et passionnante. J'appris à connaître des êtres nouveaux, à les apprécier en frères humains, et surtout je découvris de l'Europe - car la Sorbonne était en ce temps-là un carrefour de l'Europe - un autre visage auquel je n'étais pas habitué. Au-delà du savoir j'y appris la méthode, auprès de maîtres pour lesquels j'ai toujours gardé la plus grande affection.

Je puiserai enfin des forces vives pour accomplir la mission que vous m'avez confiée dans ma conviction profonde que le monde est un et que le combat pour l'homme est partout le même. Cette conviction, elle s'est renforcée au cours de mes contacts avec les peuples les plus divers de tous les continents, et aussi au sein de cette Organisation à l'action de laquelle j'ai été associé depuis huit ans.

S'il faut poursuivre sans relâche le combat de l'homme, de l'homme dans sa diversité et dans son unité, c'est que l'avenir même de l'espèce peut paraître menacé de diverses manières : par les incertitudes qui pèsent sur la paix, par une exploitation anarchique des ressources naturelles, par la destruction du cadre de vie, par les inégalités devenues de plus en plus intolérables, sans parler du mépris si fréquent des droits de l'homme. Tout cela, parce que les hommes refusent d'organiser leurs rapports sur des bases qui permettent de promouvoir le progrès pour tous, dans la justice.

L'humanité est condamnée à vivre dans l'ère de la solidarité, si elle ne veut pas connaître celle de la barbarie. La solidarité, c'est d'abord l'acceptation des différences, qu'elles soient d'ordre biologique ou le produit de la géographie et de l'histoire. C'est renoncer à toute idée de hiérarchie entre les peuples et les nations. C'est abandonner une fois pour toutes la vision historique de ceux qui, de la Grèce et de la Rome antiques aux impérialismes modernes, ont toujours confondu civilisation et puissance, et relégué au rang de "barbares" les peuples subjugués, comme ceux qui refusaient de l'être. Mais la solidarité implique plus : elle commande que, par-delà les diversités, on s'efforce de bâtir, à l'échelle mondiale, un ordre économique, social et culturel nouveau, qui transcende les égoïsmes nationaux et permette à l'homme d'organiser rationnellement l'espace, de telle sorte que chacun puisse y vivre libre et heureux dans la fraternité avec son prochain, quel qu'il soit. Il est à craindre que l'autre terme de l'alternative ne soit, en définitive, la barbarie, car l'équilibre de la terreur et l'accentuation des inégalités peuvent mener aux affrontements ultimes qui ne laisseraient que ruine et désolation : destruction de tout ce que le génie de l'homme a contribué à créer depuis tant de millénaires.

La menace n'est pas moindre - même la paix assurée - si l'on ne sait user avec sagesse du pouvoir que donne la science. La puissance de calcul et d'investigation de l'homme est aujourd'hui multipliée au point qu'il peut se pencher sur l'étude de l'infiniment petit comme de l'infiniment grand. Qu'il pénètre dans les mystères de la transmission génétique, ou qu'il se dégage de l'attraction terrestre pour explorer l'espace cosmique, qu'il progresse dans l'étude du microcosme grâce au partage de ce qui, hier encore, paraissait indivisible, ou qu'il se lance dans la conquête du macrocosme, l'homme semble bien être au seuil d'une nouvelle époque, comme si deux siècles de progrès de la science confluèrent aujourd'hui pour l'arracher à toutes les servitudes de sa condition.

Mais si la science était détournée de son but le plus noble pour être mise au service du mal, elle risquerait de mettre en danger, elle aussi, l'existence même de l'espèce humaine, de la plonger en tout cas dans de nouvelles formes de servitude, pires peut-être que toutes celles qu'elle a connues au cours de l'histoire.

Certes, des chercheurs, des savants de nombreux pays poursuivent, dans la solitude de leur conscience, une réflexion sur les raisons mêmes de leurs travaux, sur les finalités de la science. L'Unesco ne peut être absente de ce débat, pas plus qu'elle ne peut se désintéresser de tout ce qui touche au progrès et au devenir de l'humanité. Sa responsabilité est d'autant plus grande que nul n'est mieux placé qu'elle pour mobiliser les ressources intellectuelles que requièrent aussi bien la réflexion que l'action. L'ambition de son nouveau Directeur général est de susciter un vaste courant pour que les savants de toutes origines et de toutes disciplines participent à un effort commun et global de pensée sur les problèmes du devenir de nos civilisations.

Mesdames, Messieurs,

Depuis sa création, en 1946, l'Unesco a certes parcouru un long et difficile chemin; elle a affronté d'innombrables problèmes, traversé plusieurs crises politiques mondiales avec leurs tensions et leurs affrontements. Aujourd'hui, il appartient à ses Etats membres, à tous ses Etats membres, de faire effort sur eux-mêmes pour comprendre qu'elle ne peut remplir sa mission que dans la sérénité et dans le dialogue franc et patient. L'évolution d'une rapidité sans précédent qui caractérise l'histoire du monde contemporain oblige constamment l'Organisation à repenser les objectifs qu'elle s'assigne et ses méthodes d'action pour répondre aux exigences de situations nouvelles. Dans de nombreux domaines, cet effort soutenu de renouvellement et d'adaptation a permis d'approfondir et d'amplifier une action qui, par son universalité, demeure irremplaçable dans le monde moderne. Admirée par certains, critiquée par d'autres, méconnue parfois, l'Unesco tire sa raison d'être de la participation des 135 Etats membres qui la constituent et qui témoignent de la confiance et de l'espoir que l'humanité place en son action. C'est dire aussi quelle lourde responsabilité s'attache à tout ce qui touche à la conception et à l'exécution du programme, exigeant un effort persévérant d'autocritique, d'évaluation des résultats obtenus et d'imagination ouverte sur l'avenir.

Mais je ne vous parlerai - et à dessein - ni de programme, ni de budget. Je me propose de le faire plus longuement à la fin de vos travaux, quand j'aurai rassemblé les éléments d'information qui, pour des raisons évidentes, me font défaut.

Permettez-moi seulement de souligner que l'action éthique, la promotion du savoir, avec tous les échanges qu'elle implique, et l'aide au développement ne sauraient être considérées de façon séparée sous peine d'amputer l'Organisation de l'une de ses raisons d'être.

Si les objectifs éthiques traduisent la fidélité de l'Organisation à l'une de ses vocations premières, qui est de définir des normes universelles s'imposant à tous parce que librement acceptées, la promotion et la diffusion du savoir constituent la source première du progrès.

Mais le destin de l'homme est aussi inséparable du développement de la société, de toutes les sociétés; et il n'y a pas de société qui ne se trouve de quelque manière confrontée, dans le monde actuel, aux problèmes du développement. Sans doute faudrait-il accorder une attention particulière aux plus démunis.

Que des centaines de millions d'êtres humains continuent d'être avilis par la maladie, l'analphabétisme, la faim, et privés ainsi de l'essentiel de leur dignité d'homme, a quelque chose de choquant et d'injuste quand on sait l'énorme gaspillage qui caractérise certaines sociétés.

Pour ne pas faillir à sa mission, l'Unesco se doit d'accentuer et de rendre plus efficace son action en faveur de tous les déshérités. A cette fin, nous devons entreprendre résolument la modernisation des méthodes de programmation et d'exécution de toutes nos activités. Mais, sur le plan de l'efficacité pratique, une organisation ne vaut que ce que vaut son secrétariat; et la sélection judicieuse du personnel, l'accentuation de son caractère international, son perfectionnement continu, me paraissent être des exigences prioritaires. C'est le lieu de dire combien j'ai pu apprécier, durant ces quatre années pendant lesquelles j'ai exercé les fonctions de Sous-Directeur général pour l'éducation, les qualités intellectuelles, la compétence et le dévouement de mes collègues. Je me propose de favoriser le plus possible l'initiative personnelle, en veillant à ce que ne soient pas bridées, selon une conception trop autoritaire des principes hiérarchiques, l'imagination et les facultés créatrices de tous ceux qui servent l'Organisation, quel que puisse être leur rang.

Mesdames, Messieurs,

Chaque période de l'histoire a ses tendances profondes, ses lignes de force qui lui donnent sa signification et marquent son originalité. Aujourd'hui plus que jamais, il importe qu'une organisation comme l'Unesco ne se contente pas de rester en quelque sorte à la remorque des événements, mais prenne résolument la place qui lui revient à l'avant-garde du double mouvement d'émancipation et d'unification des peuples qui est la caractéristique dominante de notre temps.

Aussi, au moment d'assumer la lourde charge que vous m'avez fait l'insigne honneur de me confier, s'il est un appel que je souhaite adresser aux Etats ici représentés et, à travers eux, à tous les hommes de tous les pays, c'est qu'ils redoublent d'efforts afin de resserrer encore autour de l'Unesco, dans un élan de solidarité universelle, les rangs de ceux pour qui le bien-être et le bonheur d'autrui ne sont pas de vains mots. L'Unesco, ce rassemblement des esprits, cette association fraternelle des peuples, doit demeurer, dans un monde désormais doté - pour le meilleur comme pour le pire - de moyens techniques gigantesques, le recours ultime de la paix et de la compréhension entre les hommes.

Ce combat qui est le nôtre, j'en mesure l'ampleur : il s'agit en effet d'éveiller chaque jour davantage le sens de la justice et de la vérité, de lutter contre tout ce qui opprime l'être et la pensée - misère, ignorance, inégalités et sujétions de toutes sortes - de délivrer l'homme des forces parfois écrasantes de l'exploitation, de l'aliénation, de la mécanisation qui tendent à le ravalier au rang d'objet.

Si le but semble parfois si lointain et notre quête si ardue, c'est que son véritable aboutissement ne serait rien de moins qu'une révolution éthique, capable d'assurer à l'homme - à tous les hommes - le plein épanouissement de leur être. Or je demeure convaincu - et cette conviction sera la raison d'être de mon action au service de l'Organisation dans les années à venir et une source intarissable d'espoir et d'énergie - que la haine et l'incompréhension peuvent être surmontées dans l'unité que forge l'accomplissement d'idéaux librement acceptés en commun, qu'un jour l'homme parviendra enfin, comme il est dit dans les Veda, "à triompher de la haine par l'amour et du mensonge par la vérité".

*
* *

Prestation de serment du Directeur général

Madame la Présidente,
Mesdames, Messieurs,

Avant de prononcer le serment rituel, je voudrais accomplir un autre rite qui répond aux traditions du continent d'où je viens. Il s'agit de prendre solennellement congé devant vous de l'Afrique, des pays du Tiers Monde et des membres du Groupe V qui ont pris l'initiative de proposer ma candidature et qui en ont été les soutiens les plus fermes. Je prends congé d'eux parce que, désormais, je suis le citoyen de chacun de vos pays, et le serviteur de la totalité de vos Etats. Les lourdes responsabilités que vous venez de me confier, je ne pourrai les assumer sans votre compréhension, votre concours et votre aide. Et d'avance, je vous remercie.

"Je prends l'engagement solennel d'exercer en toute loyauté, discrétion et conscience les fonctions qui m'ont été confiées en qualité de Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, de m'acquitter de ces fonctions et de régler ma conduite en ayant exclusivement en vue les intérêts de l'Organisation, sans solliciter ni accepter d'instructions d'aucun gouvernement ou autre autorité extérieure à l'Organisation en ce qui concerne l'accomplissement de mes devoirs."